

La Renaissance musicale.
Revue hebdomadaire de critique, d'esthétique et d'histoire
(1881-1883)

Journal hebdomadaire, *La Renaissance musicale. Revue hebdomadaire de critique, d'esthétique et d'histoire*¹ [RNM] fut publiée à Paris par la maison Schiller², du 6 mars 1881 au 20 octobre 1883. Elle parut tous les dimanches jusqu'au 3 avril 1883, puis tous les samedis à partir du 10 février 1883. En changeant son jour de parution, le journal permettait à ses lecteurs de prendre connaissance des programmes des concerts parisiens du dimanche. Le dernier numéro de la RNM (13 octobre 1883) parut sans que l'on sache les motifs de la disparition du journal.

La Renaissance musicale se présente en trois volumes mesurant 33 cm par 25,5. Les volumes comportent respectivement 520, 624 et 336 pages, soit un total de 1480 pages. Le journal compte douze pages par numéro jusqu'au 25 décembre 1881, puis huit pages par numéro à partir du 6 janvier 1883 jusqu'au dernier. Toutefois, la diminution du nombre de pages n'amputa pas la richesse du contenu, car les caractères d'impression furent réduits, et les encarts publicitaires supprimés.

Le journal s'inscrit d'emblée pour la défense de la nouvelle école française, issue des efforts pour renverser l'école italienne :

Lorsque Berlioz et Wagner, il y a un demi-siècle, jetèrent bas la routine et déclarèrent la guerre à l'école italienne, ce fut une véritable révolution qui s'opéra dans l'art musical. Aujourd'hui, rien n'est plus à renverser : l'évolution s'est accomplie ... et la nouvelle école ... triomphe dans le monde entier... C'est son règne que nous appelons *la Renaissance musicale*³.

Contrairement au *Ménestrel* qui fut anti-wagnérien et lent à reconnaître les talents de Berlioz, la RNM fut « wagnérienne avant tout. Cette feuille prétendait aussi défendre la musique française⁴ ». Créée par Hippeau (1849-1921) pour prendre la suite de *la Revue et Gazette musicale de Paris*, dont la publication cessa en 1880. Le journal « se voulait indépendant de toute combinaison commerciale et courtois à l'égard des artistes⁵ ». Hippeau fut non seulement le directeur-gérant, mais aussi un collaborateur assidu au journal. Berliozien et Wagnérien convaincu, fondateur de *l'Avenir diplomatique*⁶ et ancien rédacteur à *l'Événement* et à *l'Écho universel*, il prit l'initiative, en janvier 1883, d'associer le journal à une maison d'édition nommée *l'Union des jeunes compositeurs*. En outre, la RNM eut des associations avec

¹ Dorénavant désignée par RNM.

² Siégeant au 10 et 11, Faubourg Montmartre à Paris.

³ Edmond Hippeau, «La Renaissance musicale», RNM I, 1 (6 mars 1881) : 3-4.

⁴ Joël-Marie Fauquet, *Dictionnaire de la musique en France au XIX^e siècle* (Paris, Fayard, 2003) : 1047. De fait, les premières d'œuvres de Saint-Saëns (*Henry VIII*), Massenet (*Hérodiade*), etc. furent l'objet de comptes rendus détaillés.

⁵ Ibid., 352.

⁶ Dans le journal, des encarts publicitaires sont réservés à *l'Avenir diplomatique* et Hippeau fait parfois allusion à sa carrière passée de diplomate ; par ailleurs ce domaine lui était familier puisqu'il fut l'auteur d'une *Histoire diplomatique de la Troisième République* (Paris, E. Dentu : 1889).

d'importants éditeurs de musique, dont les maisons Firmin Didot et C^{ie}⁷ ; Calmann-Lévy⁸ et Sandoz et Fischbacher⁹, qui y placent régulièrement des encarts publicitaires. Par ailleurs, la RNM avaient une souscription ouverte dans des bureaux parisiens et étrangers : Schott frères à Bruxelles et Londres ; Fürtsner à Berlin et Leipzig ; Gutmann à Vienne ; Guido à Florence; Ricordi à Rome, Naples et Milan, et enfin, Baudin à Constantinople. Cette liste impressionnante d'agents étrangers reflète la notoriété et le rayonnement dont jouissait le journal.

Jusqu'au numéro du 24 décembre 1882, le journal se présente comme suit : une page de titre ornée, formant un cadre à l'intérieur duquel figurent titre, sous-titre, jour de publication, noms de collaborateurs¹⁰, prix des abonnements et lieux d'abonnement¹¹. Suit une page, intitulée Programme des concerts, divisée en quatre parties, mentionnant généralement de haut en bas et de gauche à droite : (i) le Concert Populaire dirigé par Jules Padeloup ; (ii) l'Association artistique avec Les Concerts du Châtelet dirigés par Ed. Colonne ; (iii) les Grands Concerts au Cirque des Champs-Élysées, sous la direction d'Édouard Broustet¹² ; (iv) et les Nouveaux Concerts dirigés par Charles Lamoureux au Théâtre du Château-d'eau¹³. Parfois cette page réserve aussi une place à des encarts publicitaires mentionnant des publications nouvelles ou encore des primes de *la Renaissance musicale* : musique de piano, musique de chant avec accompagnement de piano. Lorsque la saison de ces concerts est terminée, cette deuxième page annonce, entre autres, les Concerts d'orgue d'Alexandre Guilmant au Palais du Trocadéro.

Les pages suivantes sont divisées en deux colonnes et commencent invariablement par un sommaire. Ensuite vient généralement une « Revue dramatique et musicale » consacrée au théâtre, à l'opéra et à l'opéra-comique, puis une « Revue bibliographique » annonçant des publications nouvelles; des biographies de musiciens d'hier et d'aujourd'hui. Y succède une importante rubrique « Chronique » en trois parties : « Paris », « Départements » et « Étranger ». La partie concernant Paris traite aussi bien de concerts¹⁴ que des concours du Conservatoire de musique, des réunions administratives concernant la vie musicale dans la capitale, etc. Dans « Départements », les villes de province les plus représentées sont Angers, avec son Association

⁷ Firmin Didot et C^{ie} publia notamment *la Biographie universelle des musiciens...* par Fétis, *Les Concerts classiques en France* par Eusèbe Lucas, etc.

⁸ Où parurent les ouvrages suivants de Berlioz : *Les Soirées de l'orchestre*, *Les Grottesques de la musique*, *À travers chants*, *Les Mémoires*, *La Correspondance inédite*.

⁹ Cette maison publia des livres de collaborateurs à la RNM ; *Le Drame musical* d'Édouard Schuré, *Un Successeur de Beethoven*, *Étude sur Robert Schumann* par Léonce Mesnard.

¹⁰ Les collaborateurs sont présentés comme suit : sur la première ligne figurent Ernest Reyer, Jules Massenet et Camille Saint-Saëns, de l'Institut, suivis des noms de : Paul Arène, Ch. Bannelier, Camille Benoît, Boisselot, Bourgault-Ducoudray, Maurice Cristal, Ernest David, Armand Éphraïm, Paul Foucher, Octave Fouque, Fourcaud, Gonzague Privat, Ch. Grandmougin, Alex. Guilmant, Victorin Joncières, Philbert Joslé, Adolphe Jullien, P. Lacôme, Henri Lavoix fils, Th. Lindenlaub, D. Magnus, Léonce Mesnard, Charles Monselet, Édouard Noël, Ch. Pigot, Ch. Émile Ruelle, Éd. Schuré, Armand Silvestre, Edmond Stoullig, Terzetto, A. Thurner, Johannes Weber, Victor Wilder.

¹¹ Jusqu'au 2 juillet 1882, la liste de ces dépositaires figurait dans la partie inférieure de la page de titre, précédés de la mention : « On s'abonne aux bureaux du journal, 42, rue Notre-Dame-des-Victoires et chez les éditeurs dont les noms suivent ».

¹² Instigateur de la musique russe en France, il accordait aussi une grande place à la musique nouvelle.

¹³ Il est rare que d'autres orchestres soient mentionnés.

¹⁴ Ce sont souvent des concerts de musique de chambre dans la Salle Pleyel, la Salle Herz, etc.

artistique et ses Concerts populaires ; Bordeaux avec ses principaux théâtres, ¹⁵ Nantes, ¹⁶ Dijon, ¹⁷ Rouen¹⁸, Nîmes, Boulogne-sur-Mer, Toulouse, Pau, etc.

Les nouvelles de l'étranger¹⁹ traitent toujours de la Belgique, principalement de Bruxelles : la saison du Théâtre royal de la Monnaie, du Théâtre de l'Alhambra, du Théâtre des Variétés ; quant au Conservatoire royal de musique, ses concours, ses concerts et diverses activités sont toujours rapportés en détail. Les événements musicaux à Liège et à Anvers sont également traités. Pour l'Angleterre, c'est Londres et ses prestigieux théâtres : Covent-Garden, le Drury-Lane, Her Majesty's Theater et le Crystal-Palace, etc. qui sont les principaux centres d'intérêt. Dans d'autres pays, la vie musicale dans les capitales et les villes importantes figure en bonne place : Milan et la Scala, Rome et le Théâtre Costanzi, Berlin et l'Opéra royal ; Leipzig et le Gewandhaus, Madrid et le Théâtre royal, etc. Les nouvelles de Russie, et plus particulièrement de Saint-Pétersbourg, sont toujours très riches de détails sur les impresari des théâtres, les troupes et les programmes. Le Nouveau Monde n'échappe pas à l'attention des collaborateurs du journal. La construction de l'Opéra Metropolitan, les diverses tournées d'artistes et de troupes sont couverts. On le voit, la RNM offrit à ses lecteurs un choix d'articles inédits, d'études scientifiques, de comptes rendus variés, en bref un reflet riche et bien documenté de la vie musicale internationale.

Les articles dans la RNM traitent essentiellement de Wagner et de Berlioz, tout en offrant des comptes rendus des premières de leurs œuvres et des études originales présentées ci-après. L'engagement clairement wagnérien de la rédaction déclencha d'emblée une violente polémique entre Hippeau et Saint-Saëns, fondateur de la Société Nationale de Musique (SNM)²⁰. Celui-ci avait fortement critiqué les ambitions wagnériennes de Hippeau, jugées dangereuses pour l'avenir de la musique française. Saint-Saëns, dont le nom figure parmi ceux des collaborateurs officiels de la RNM, ne signe qu'un court article sur « La résonance multiple des cloches²¹ ».

En dehors d'une abondance de renseignements sur Wagner disséminés dans les rubriques du journal, ses théories, son œuvre, et des comptes rendus enthousiastes des représentations de ses œuvres en Allemagne figurent dans divers éditoriaux et chroniques signés Hippeau, Jullien, Schuré et Noufflard. De plus, les trois quarts du numéro du 17 février 1883 et celui du numéro suivant du 24 février sont consacrés au compositeur à l'occasion de son décès. Par ailleurs, à partir du 4 septembre 1881 jusqu'au 11 décembre 1883, une nouvelle autobiographie de Wagner « L'œuvre et la mission de ma vie » est traduite et publiée sous forme de feuilleton par Hippeau²².

¹⁵ Le Grand-Théâtre, le Théâtre-Français, le Théâtre des Célestins et le Théâtre des Variétés.

¹⁶ Avec son Grand-Théâtre.

¹⁷ Dont la Salle Guillier était particulièrement active.

¹⁸ Et les nombreuses activités du Théâtre des arts.

¹⁹ La sélection qui suit est nécessairement succincte.

²⁰ Constituée en 1871, la société se fixait pour objectif de permettre aux jeunes compositeurs français de présenter leurs œuvres. En 1881, elle comptait 207 membres. Ce n'est qu'en 1886 que l'introduction d'œuvres de compositeurs étrangers dans les programmes de la SNM fut acceptée.

²¹ RNM, I, 28 (11 sept. 1881) : 5.

²² Réservée tout d'abord aux abonnés du journal, cette biographique fut publiée à Paris, chez Fischbacher en 1884.

La RNM fut également très favorable à Berlioz. En 1882, une souscription est lancée pour l'élévation d'un monument à sa mémoire. Hippeau et Noufflard signent de nombreuses analyses pertinentes de ses différentes œuvres et Hippeau publie, entre le 11 décembre 1881 et le 11 août 1883, un long feuilleton « Berlioz intime » qui sera édité en 1883, puis en 1889. En outre la RNM publia des études originales. Dans le premier numéro, le journal annonce qu'il « publiera, successivement, les travaux suivants qui sont entièrement inédits²³ ». En fait, seuls six articles sur les quinze annoncés parurent dans le journal :

- « Félix Mendelssohn, d'après ses nouveaux biographes » par Ernest David²⁴ ;
- « Acoustique des salles de théâtre et de concert », et « Richard Wagner et le wagnérisme » par J. Weber²⁵ ;
- « La musique serbe et les rhapsodes croates » par Louis Léger²⁶ ;
- « Scènes de province » et « La musique jugée par les poètes », par Ch. Grandmougin²⁷ ;
- « Les mariages à l'Opéra au XVIII^{ème} siècle » (nouvelle série) par A. Thurner²⁸ ;
- « Musiciens d'hier et d'aujourd'hui » et « Ambroise Thomas » par Victor Wilder.²⁹

La première de ces séries fut consacrée à Mendelssohn. Son auteur, Ernest David, s'inspira de l'ouvrage *Die Familie Mendelssohn, 1799-1847, nach Briefen und Tagebücher*³⁰ publié par le neveu du compositeur, Sébastien Hensel. L'ouvrage fut conçu initialement « pour la famille », toutefois, devant l'insistance de ses amis, Hensel consentit à rendre l'ouvrage public. Cette chronique de la famille Mendelssohn renferme de nombreuses lettres antérieures à 1830 ayant une importance primordiale pour l'intelligence du développement intellectuel et artistique du compositeur.

Une autre série remarquable d'articles est constituée par Édouard Grégoir. Intitulée « Notices et biographies – Recherches sur la vie et les œuvres d'artistes-musiciens, facteurs d'orgues, historiens, etc.³¹ » Cet article renferme des notices sur des musiciens omis dans *la Biographie universelle des musiciens* par Fétis et Arthur Pougin. Ces corrections sont d'une richesse exceptionnelle et comportent de nombreuses références bibliographiques. Il serait trop long de reprendre toutes les séries d'articles citées, l'une d'elles mérite cependant d'être mentionnée. Il s'agit de neuf articles consacrés à l'acoustique des salles de théâtre par Johannes Weber, constituant une série à la fois historique, scientifique et comparative³².

²³ Se reporter à RNM I, 1 (6 mars 1881) :5.

²⁴ Ernest David, « Les Mendelssohn-Bartholdy », dans vingt trois numéros de la RNM publiés du I, 10 (8 mai 1881) et II, 10 (5 mars 1882).

²⁵ Johannes Weber, « Acoustique des salles de théâtres et de concert » dans neuf articles de la RNM publiés du I, 2 (13 mars 1881) : 6-8 au I, 10 (8 mai 1881) : 5-7.

²⁶ Louis Léger, « La musique serbe et les rhapsodes croates », RNM I, 18 (3 juil. 1881) :[3]-4 et I, 20 (17 juil. 1881) :5-6.

²⁷ Charles-Jean Grandmougin, « Scènes de province. David d'Ormael », RNM I, 5 (3 avril 1881) : 4-5.

²⁸ A. Thurner, « Les mariages à l'Opéra au XVIII^{ème} siècle », RNM II, 47 (19 novembre 1882) : 370-72, RNM II, 48 (26 nov. 1882) :380-81 et RNM II, 50 (10 déc. 1882) : 397-98.

²⁹Victor Wilder, « Musiciens d'hier et d'aujourd'hui », RNM I, 1 (6 mars 1881) : 6-7. RNM, I, 1 (6 mars 1881): 5.

³⁰B. Behr, Berlin, 1879, 3 vol. in-8^o.

³¹ La série de quinze articles par Édouard Grégoir commence dans la RNM I, 20 (17 juil. 1881) :[3]-4 et se termine dans la RNM III, 32 (18 août 1883) : 261-62.

³²Voir la note 26.

Hippeau était entouré d'excellents collaborateurs, tels que Johannes Weber, Édouard Grégoir, le violoniste Jenő Hubay, Ernest David, Édouard Noël, Charles Barthélémy, Léonce Mesnard, Armand Éphraïm, Noufflard et des wagnériens enthousiastes comme Grandmougin, Joncières, Jullien et Schuré³³.

Hippeau traduisit les écrits autobiographiques de Wagner et écrivit des livres sur Berlioz : *Berlioz, l'homme et l'artiste*,³⁴ *Berlioz intime*,³⁵ et *Berlioz et son temps*³⁶ sont considérés « parmi les premiers à donner une assise solide à la bibliographie du musicien³⁷ ».

Johannes Weber (1818-1902) fut le secrétaire de Meyerbeer et rédigea le feuilleton musical du *Temps* de 1861 à 1895. Auteur d'ouvrages sur la musique et sur l'enseignement en France, il s'est également intéressé aux questions d'esthétique et traduisit le *Richard Wagner* de Lindau (1885). Ses contributions remarquées à la RNM attestent de la qualité de son travail.

Édouard Grégoir (1822-1890), compositeur musicographe et pianiste. On lui doit plusieurs compositions, dont la symphonie historique, *Les Croisades* (1846), un oratorio symphonique, *Le Déluge* (1849), des drames lyriques et quelques opéras-comiques. En tant qu'écrivain, il collabora à plusieurs journaux, dont *Le Précurseur d'Anvers*, *la Maîtrise* et *la France musicale*.

Ernest David (1824-1886), fut critique musical à la *RGM*, au *Ménestrel* et au *Bibliographe musical*. Dans ces périodiques, il publia sur les écoles et les maîtres italiens des XVII^e et XVIII^e siècles.³⁸

Les quatre collaborateurs qui suivent, Grandmougin, Joncières, Jullien et Schuré ont tous traité de Wagner pour la RNM et ailleurs. Le pseudonyme Terzetto qui accompagne nombre de comptes rendus musicaux et théâtraux indique la collaboration de trois d'entre eux, ce qui rend l'identification de leur contribution personnelle impossible³⁹. Charles-Jean Grandmougin (1850-1930) exprime son admiration pour Wagner dans son *Esquisse sur Richard Wagner* ;⁴⁰ ses *Études sur l'esthétique musicale*⁴¹ présentent un survol de l'histoire de la musique des Grecs au XIX^e siècle.

Félix-Ludger Rossignol, dit Victorien de Joncières (1839-1903) fut compositeur et critique musical. Il contribua à *La Liberté* en tant que chroniqueur musical sous le pseudonyme de Jennius. Il utilisa également ce pseudonyme dans la RNM, ainsi que le nom de Joncières. Adolphe Jullien (1845-1932), historien et musicographe, commença sa carrière de critique musical au *Ménestrel* en 1869. Il contribua en outre à d'autres journaux musicaux dont *Le*

³³ Fauquet, 1047.

³⁴ Paris, P. Ollendorff, 1890.

³⁵ Paris, Fischbacher, 1883.

³⁶ Ibid.

³⁷ Fauquet, 594.

³⁸ Pierre Larousse, *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle* (Éditions Rediviva, 1900, nouvelle édition de la publication de 1866-1876) : 1466.

³⁹ Fauquet, 1316.

⁴⁰ Paris, Schoenewerk et C^{ie}, 1900.

⁴¹ Paris, A. Charles, 1900.

Français, La Chronique musicale, Le Journal des débats, Le Moniteur universel, La Revue contemporaine, etc. Pour la RNM Jullien écrit de nombreux articles sur les principaux compositeurs du dix-neuvième siècle, dont Schumann, Liszt, Berlioz, Meyerbeer et Gounod.

Édouard Schuré (1844-1929) fut le pontife du wagnérisme en France, il figure au nombre des fondateurs de la *Revue wagnérienne* (1885). *Le Drame musical*⁴² dont le second volume est entièrement consacré à Wagner « eut un retentissement considérable dans les milieux artistiques⁴³. » Parmi d'autres wagnériens ayant également contribué à la RNM, citons enfin Victor Wilder, Louis Fourcaud et Georges Servières. Littérateur et musicographe, Victor Wilder (1835-1892) écrivit deux biographies, l'une sur Mozart, l'autre sur Beethoven⁴⁴. Outre la RNM, il collabora notamment à *L'Événement*, *L'Opinion nationale*, *La Presse théâtrale*, *Le Gil Blas*, au *Ménestrel*, et à *La Presse musicale*. « Il consacra dix années de sa vie à traduire les livrets des opéras de son idole » Richard Wagner⁴⁵. Louis Fourcaud (1851-1914), littérateur et musicographe, débuta au *Gaulois*. Entre 1880 et 1914, il s'imposa comme un des critiques musicaux les plus féconds avec Adolphe Jullien⁴⁶. Il utilisa parfois le pseudonyme de Junius. Georges Servières (1858-1937) fut musicographe et critique musical. Son œuvre est remarquable, à la fois par la variété des sujets traités et par la qualité de la documentation, souvent de première main⁴⁷. Servières se montre attentif aux aspects de la réception des compositeurs de son temps, ce que reflète l'un de ses premiers livres, *Richard Wagner jugé en France* (1887)⁴⁸. Il fut critique musical à la RGM, au *Ménestrel*, au *Guide musical*. Son volume sur César Franck, Édouard Lalo, Jules Massenet, Ernest Reyer, Camille Saint-Saëns reste un document utile sur la musique française moderne.

⁴² Paris, Sandoz et Fischbacher: 1875.

⁴³ Fauquet, 1135.

⁴⁴ *Mozart, l'homme et l'artiste* (Paris, Charpentier : 1889) et *Beethoven : sa vie et son œuvre* (Paris, Charpentier : 1883).

⁴⁵ Fauquet, 1316.

⁴⁶ Fauquet, 483.

⁴⁷ Fauquet, 1145.

⁴⁸ Paris, Librairie scientifique: 1898.

Table des initiales

E. H.	Edmond Hippeau
W.	Johannes Weber
A. E.	Armand Éphraïm
C. B.	Charles Barthélémy
E. D.	Édouard Dujardin

Pseudonymes	Noms
Junius	Louis Fourcaud
Z. E.	Zénon Étienne (pseudonyme non identifié)
Z.	Id.
Victorien de Joncières de Thémynes Maurice	Félix-Ludger Rossignol Lauzières de Thémynes Maurice

Le présent volume du RIPM a été réalisé avec la copie du journal sur microfilm, disponible au Département de la musique de la Bibliothèque Nationale.

Le numéro 1, n° 1 (1^{er} janvier 1882) finit à la page 12, mais le n° 2 (8 janv. 1882) commence par deux pages non numérotées et continue en répétant les pages 9 à 12, les numéros de pages se suivent sans interruption, de la page 13 jusqu'à la fin de l'année. Les deux premières pages de chaque numéro ne sont jamais numérotées.